

ITSURÔ WATANABE
Eau sur eau
présenté par Kuniichi Uno



Itsurô Watanabe, aquarelle sur papier, 80 cm. × 80 cm., 1993

Depuis ses débuts avec la miniature à l'aquarelle, Itsurô Watanabe n'a utilisé que le papier japonais. Cette constance repose sur la prise de conscience des différences entre la civilisation occidentale de la pierre et la civilisation du bois, entre la culture européenne de la peinture à l'huile et la culture de l'aquarelle. Selon lui, la culture japonaise est par excellence celle de l'eau. D'où les titres d'une série d'expositions (*Water Chute*, à partir de 1984, et, depuis 1987, *Water on water*). Pratiquer «l'aquarelle sur l'aquarelle» c'est, pour lui, «superposer la contradiction sur la contradiction», «élever au carré les antinomies». On est ici au sein de la pensée fondamentale de la philosophie indienne. Comme le dit Shuntarô Matsuyama «L'eau a été conçue, depuis les origines du monde, non seulement comme matrice de l'être, comme révélateur de la nature du temps, mais aussi comme symbole du non-être. C'est l'eau qui est la pensée la plus intégrale de l'être pour nous' qui ne peut pas se soustraire à l'antinomie fondamentale: 'l'être en tant que non-être' ou le 'non-être en tant qu'être'».

M.A.

Itsurô Watanabe restreint sa palette au minimum. «Je fais le va-et-vient entre la limite au-delà de laquelle je ne pourrai plus peindre sans tout altérer, et la limite dans laquelle je peux peindre avec le minimum». Élaborant un fond blanc aux subtiles irrégularités, il y fait vivre l'un après l'autre ses micro-organismes. Il a inventé des touches concises qui cependant respirent subtilement comme si elles flottaient entre l'être et le non-être. Même lorsque la peinture tombe goutte à goutte, cette respiration ne produit jamais l'impression charnelle, et demeure toujours transparente dans la tension de l'instant [...]. À travers la disposition presque régulière de traces raréfiées, on aperçoit certes une rêverie et un refus: le refus obstiné de n'être rien d'autre que les traces produites par sa propre touche, et le rêve de résonner, à travers ces traces, avec toutes sortes de vibrations dans l'univers.

Kuniichi Uno

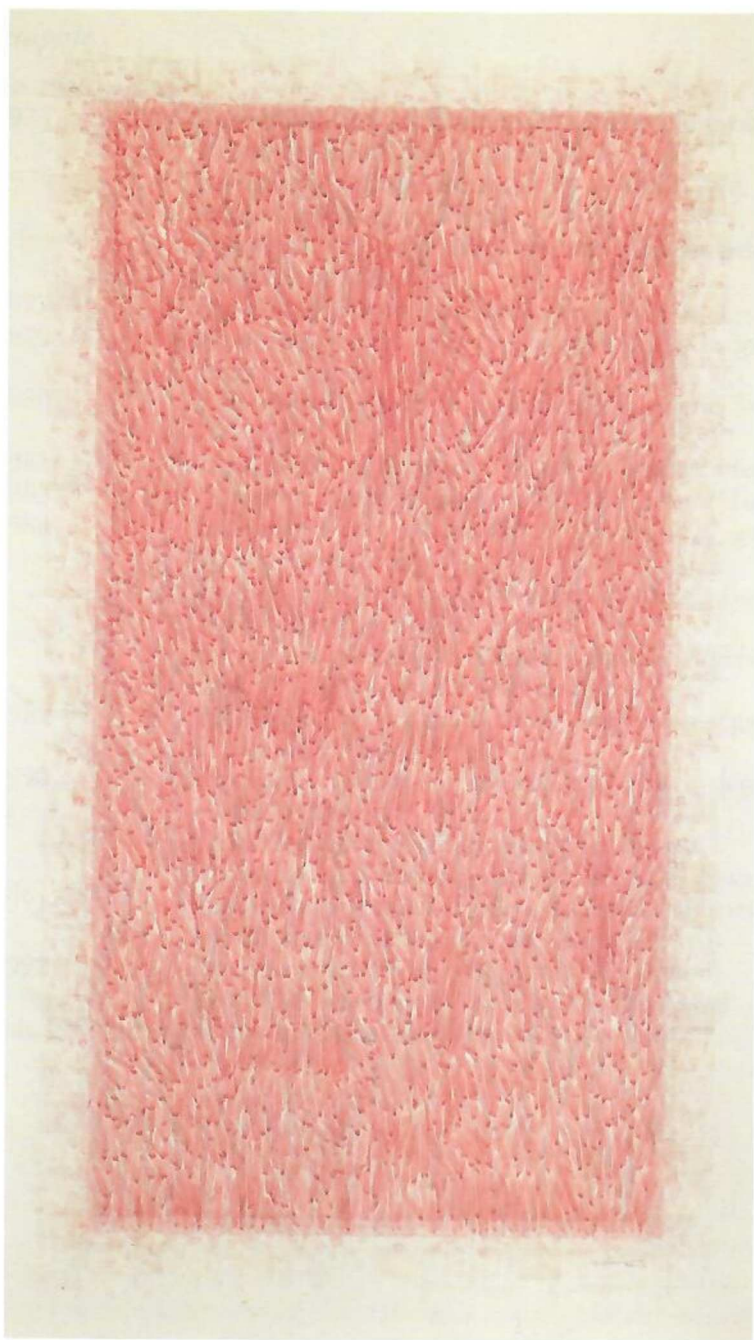
Les signes du corps insaisissable

Eau sur eau. C'est ainsi que Itsurô Watanabe nomme une série de dessins qu'il continue depuis déjà huit ans. Eau sur eau, lignes sur lignes, traits sur traits, ondes sur ondes. Sans se cacher les uns les autres, les traits de l'aquarelle gardent toujours leur transparence, leur visibilité. Et ils ne construisent rien, ne contournent rien, ne déterminent rien. Il n'y a ni architecture, ni forme pour diriger les lignes. Eau sur eau, c'est une œuvre sans finalité. Bien sûr, l'œil arrive à saisir un rythme de quelque chose qui n'arrête pas de couler, de vibrer et de souffler: une danse infinie de traits qui se répètent sans jamais interrompre leur variation.

Sera visible même une cohérence, une harmonie qui résonne avec une certaine esthétique de l'Extrême-Orient. Mais cette surface apparemment sereine éclate et se fissure sans bruits. Un fil tendu tisse pli sur pli l'espace harmonieux et transparent avec de petits gestes presque insignifiants, mais c'est en même temps que ce fil tendu fait craquer la surface. Alors les fissures parcourent la surface. Les mêmes traits fonctionnent à la fois comme mailles qui se tissent et comme fissures qui déchirent le tissu. Eau sur eau, tout est visible et transparent. Pourtant cette visibilité, cette transparence sont fissurées avec un étrange art de répétition inventé par cet artiste. Cette transparence résiste à l'œil et crée une autre visibilité qui éprouve l'œil.

Une autre visibilité qui correspond à une autre corporéité? Nous ne savons jamais s'il y a un autre corps ailleurs que ce corps qui supporte cette vie ou cette âme qui ne l'ont pas choisi exprès. Tout est trop flou en dehors de ce corps, cette substance la plus sure, la plus stable, la plus affirmative. Et pourtant nous ne savons pas toujours ce que c'est ce corps, ce qui constitue cette affirmation. La peinture est au fond une forme de questionnement vis-à-vis de cette ambiguïté étrange du corps. Une singulière force de répétition et un jeu de transparence qui se tournent tout de suite en invisibilité caractérisent l'œuvre de Watanabe. Ils créent une lumière qui éclaire cette dimension insaisissable du corps qui ne délivre que rarement les signes de son existence.

Kuniichi Uno



Itsurô Watanabe, aquarelle sur papier, 160 cm. x 92 cm., 1994

Biographie

Né en 1948 à Nasu

- 1973 Exposition *Alice in Wonderland*, Galerie Ningyokan à Tokyo, et Galerie Kyoto-Shoin, Kyoto
 - 1974 Exposition personnelle *Rules of a vanity case*, à la galerie Gendai garô, Tokyo
Exposition de peinture fantastique des jeunes peintres japonais, en Allemagne
 - 1977 Exposition personnelle *Dia printing*, à Suwa
 - 1979 Exposition personnelle *Dia printing II*, à la galerie Shurjû (Tokyo)
 - 1980 Exposition *Dix peintres originaux*, à la galerie Sakura (Tokyo)
 - 1981 Exposition individuelle à la galerie Shunjû (Tokyo)
 - 1983 Exposition *Art Rans-Gigment '83*, galerie Axis (Tokyo)
 - 1984 Exposition personnelle *Water Chute*, à la galerie Ochanomizu (Tokyo)
Exposition de groupe *Tendances récentes de l'art* au Musée départemental de Tochigi
Exposition personnelle *Itsurô Watanabe, Affiches de Butô, 1972-84*, galerie 612 (Tokyo)
 - 1987-92 Exposition personnelle *Water on water*, galerie Ochanomizu, Tokyo
 - 1990 Exposition plastique d'aujourd'hui, Musée départemental de Tochigi
Exposition personnelle, galerie Iteza (Kyoto)
Exposition personnelle, galerie La Belle (Kashiwa)
 - 1991-92 Exposition personnelle, galerie Hiratsuka (Hiratsuka)
Exposition personnelle, galerie Yoyogi (Tokyo)
 - 1992 Exposition personnelle, Art space Niji (Kyoto)
Exposition personnelle, Piazza galerie (Senkawa)
- Depuis 1983, il est professeur à l'école des Beaux-Arts de Tokyo.